

EN PAGE 6 : UN CONTE ILLUSTRÉ POUR LES PETITS

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.413. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Dimanche
24
JUIN
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagner 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EX C.E.L. PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. — Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

LES NOUVEAUX MÉTIERS DES FEMMES DEPUIS LA GUERRE



MUNITIONNETTE
AU TRAVAIL AVEC UN MASQUE



LIVREUSE
D'UN DES GRANDS MAGASINS



AUTOMOBILISTE
DE NOS CAMIONS MILITAIRES



PORTEUSE
DE TÉLÉGRAMMES DANS PARIS



FACTRICE
DU SERVICE DES POSTES



GARDE-VOIE
DE LA GARE DU NORD A PARIS



CHEF DE GARE
DE LA C^e DU MÉTROPOLITAIN



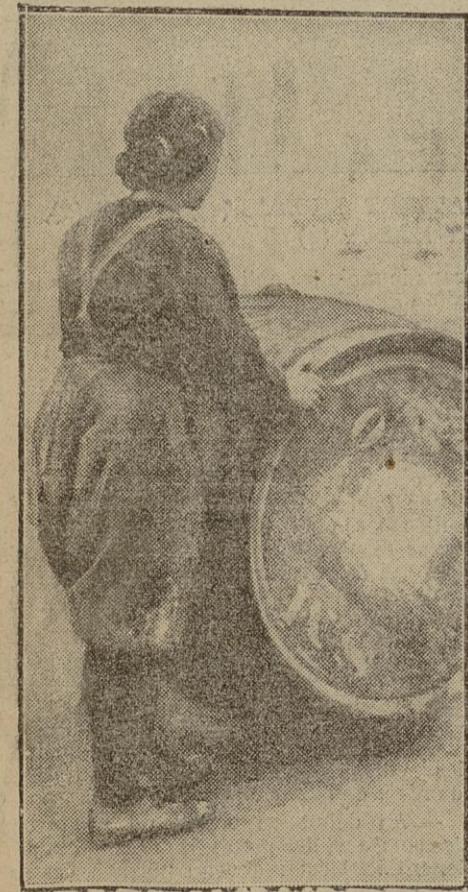
WATTWOMAN
DES TRAMWAYS PARISIENS



RECEVEUSE
DE LA COMPAGNIE DES OMNIBUS



FEMME D'ÉQUIPE
DES CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT



DÉBARDEUSE
SUR LES QUAIS DE BORDEAUX



"GARCON" DE RECETTES
DE LA COMPAGNIE DU GAZ



CYCLISTE
PORTEUSE DE JOURNAUX



VÉRIFICATRICE
D'UNE C^e DE MANCHONS A GAZ



JARDINIÈRE
DANS UN SQUARE PARISIEN

LE DÉFAUT DE MAIN-D'ŒUVRE A OFFERT AUX FEMMES DES EMPLOIS INATTENDUS : EN VOICI QUELQUES-UNS

La guerre aura fait faire un grand pas au féminisme et ce ne sera pas l'une de ses conséquences les moins imprévues. Beaucoup de femmes qui s'employaient à des travaux purement féminins jouent aujourd'hui le rôle d'employés dans des bureaux, des admi-

nistrations, etc... Mais à côté de celles-là, il y en a d'autres qui ont adopté des métiers tout à fait nouveaux, des métiers d'homme, souvent très pénibles. Elles s'y montrent courageuses et beaucoup plus résistantes à la fatigue qu'on ne l'aurait supposé.

POURQUOI LA VIE EST SI CHÈRE

Une conversation avec M. Viollette ministre du Ravitaillement

"La victoire appartient à celui qui sait souffrir un quart d'heure de plus", s'écria l'amiral Togo, lorsque, devant Port-Arthur, il vit hisser le drapeau blanc qui annonçait la capitulation de la place.

Après trente-quatre mois de lutte, il semble bien aujourd'hui que nous ne soyons guère éloignés de ce quart d'heure décisif dont nul ne peut prévoir l'exacte durée.

Ceci, d'ailleurs, importe peu. Que ce quart d'heure soit bref ou long, il faut le tenir et on le tiendra. C'est une simple question d'estomac et d'estomacs.

De l'estomac, nos vaillantes troupes ont surabondamment prouvé qu'elles en ont.

Mais hélas, nous avons aussi des estomacs et si, d'aventure, nous ne les nourrissons qu'insuffisamment, ils se mettront à cracher. Le seul moyen que l'on ait encore trouvé pour calmer leurs plaintes, c'est de leur fournir ce qu'ils réclament : de la nourriture.

Or, en ce moment, outre qu'il devient de plus en plus malaisé de se procurer des vivres, les prix auxquels on les acquiert ont suivi une telle marche ascendante qu'elle a provoqué récemment dans la vie sociale des troubles qui ont contraint les pouvoirs publics à intervenir.

Nous sommes donc allé parler de tout cela hier avec M. Viollette.

Voici, aussi fidèlement résumé que possible, quel fut notre entretien :

Deux facteurs régissent le prix des denrées, nous dit en substance M. Viollette, l'accaparement et la spéculation.

L'accaparement suppose la détention ma-



M. VIOLETTE

térielle de marchandises qui ne sont réservées par leur propriétaire que pour obtenir de leur vente un profit exagéré, scandaleux, illicite.

La spéculation, au contraire, est une simple opération de jeu à la hausse, pratiquée le plus souvent par des intermédiaires, non commerçants, et qui ne détiennent entre leurs mains qu'une simple feuille de papier : l'option.

Pour les marchandises dont l'approvisionnement est, du fait des circonstances, particulièrement restreint, en réservoir ou en jeter sur le marché, n'aurait-ce qu'une très minime quantité, influence aussitôt les cours et rompt leur équilibre.

Un retard d'une heure, opéré dans l'arrivée de certaines marchandises, suffit pour faire gagner à l'intermédiaire qui a réussi à le provoquer un fort appréciable bénéfice.

Le code, évidemment, prévoit des sanctions contre ces accapareurs, mais la répression est subordonnée à de telles conditions que, dans la plupart des cas, elle est tout à fait inopérante.

Il y a aussi la réquisition, mais c'est une arme si brutale qu'il est préférable, le plus souvent, de n'y avoir pas recours.

Elle risque de déterminer un resserrement du marché et, par conséquent, une nouvelle hausse des cours.

Un texte de loi en attente à la Chambre, mais déjà voté au Sénat, fournira au gouvernement le pouvoir d'exiger, de ceux qui les détiennent la déclaration de tous les stocks de denrées nécessaires à l'existence, avec faculté de les réquisitionner, sans autre formalité. Lorsque cette loi sera promulguée, elle donnera au gouvernement une force beaucoup plus grande dans son action contre la hausse des prix.

Ému des spéculations auxquelles donne lieu le commerce des pâtes alimentaires, M. Viollette vient de décider d'exercer un contrôle particulier sur les matières premières indispensables à cette fabrication : les blés durs et les semoules. Il ne consentira plus, désormais, à en faire livrer aux fabricants de pâtes qu'à la condition que ceux-ci prennent l'engagement de vendre leurs produits au prix fixé par le ministre du Ravitaillement.

Malgré toutes les denrées ne se prêtent pas à des opérations de protection analogues. Il faut, en effet, que le contrôle de la matière première soit possible pour qu'on puisse agir ainsi. Il nous a paru que M. Viollette avait l'intention d'étendre à toutes les denrées qui le permettront ce système bien préférable à la taxation.

Relativement à la carte de viande, M. Viollette a indiqué à la Chambre les multiples raisons pour lesquelles cette carte, généralisée dans toute la France, était chose irréalisable. Il a laissé cependant aux municipalités le soin d'étudier le problème ; promettant son entier concours pour faire aboutir un projet, si tant est qu'en lui en présente un d'application pratique possible.

Nous croyons savoir qu'aucune municipalité, jusqu'à présent, n'a fait parvenir au ministre une proposition quelconque relative à l'établissement d'une carte de viande.

En ce qui concerne les intermédiaires, on se rappelle que M. Viollette a déposé un projet de loi visant leur suppression, relativement au commerce du charbon. Il y a déjà trois semaines que la question est à l'étude. Il faut espérer que la Chambre le votera le plus tôt possible.

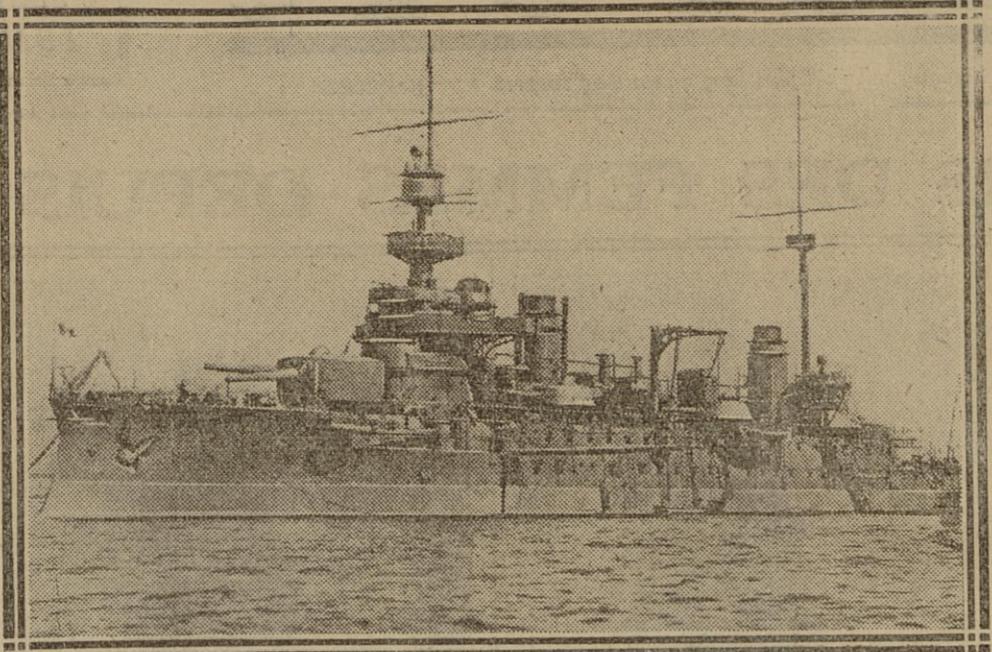
Nous avons cru comprendre que M. Viollette recherchait, dès maintenant, les moyens d'en généraliser le principe.

Le problème de la cherterie de la vie n'est pas d'une solution aisée. — F.

SOUS L'ÉGIDE DE LA "JUSTICE"

M. VENIZELOS CAUSE AVEC M. ZAIMIS.

Il doit sortir de ces conférences une Grèce pacifiée et unie.



LE CUIRASSÉ "JUSTICE"

à bord duquel a eu lieu l'entrevue entre les délégués du gouvernement de Salonique, MM. Michailopoulos et Repoulis, et ceux de M. Zaimis, MM. Lidorikis et Rhalys. C'est également à bord de ce bâtiment que le haut commissaire des puissances protectrices, M. Jonnart, a reçu M. Venizelos.

Le rapprochement entre vénétolites et constantiniens a fait un grand pas : les deux partis sont entrés en conférence, sous les auspices du haut commissaire des puissances, par l'intermédiaire de leurs représentants. M. Venizelos doit à son tour se rencontrer avec M. Zaimis à bord d'un navire français. C'est la France qui préside à cette réconciliation de la Grèce. La France offre à tous les partis la garantie que des représailles ne seront exercées d'aucun côté. Elle joue par là un rôle pacificateur qui est un nouveau service rendu à la Grèce par le pays qui l'a jadis délivrée.

Les délégués de M. Venizelos et les délégués royalistes examinent le moyen de réaliser la fusion des deux gouvernements helléniques, celui de Salonique et celui d'Athènes. Il s'agit d'abord de savoir quels points de la Constitution seront revisés. En somme M. Venizelos et ses partisans posent des conditions avant d'entrer au ministère. Ils veulent être à l'abri d'un retour du régime personnel tel que le roi Constantin l'exerçait et tel que le jeune Alexandre pourrait être tenté de l'exercer à son tour, si des précautions sérieuses n'étaient prises.

La conciliation est d'ailleurs assurée et l'attitude tout à fait correcte de M. Zaimis, jointe à la modération de M. Venizelos, est un symptôme sûr que l'unité de la Grèce est en bonne voie. C'est

un beau succès pour l'œuvre dont le haut commissaire des puissances a été chargé. — J. B.

La cour de Grèce sera débarrassée des germanophiles

ATHÈNES, 23 juin. — Les représentants du gouvernement national de Salonique, MM. Michakopoulos et Repoulis, se sont rencontrés hier à bord d'un bâtiment français avec les délégués de M. Zaimis, M. Lidorikis, ministre de la Justice, et M. Rhalys, ministre des Finances, pour examiner les conditions dans lesquelles doit s'établir l'accord entre les deux gouvernements.

L'opinion publique apprécie favorablement ces entrevues qui assureront la restauration de l'unité nationale dans une atmosphère de confiance mutuelle et d'apaisement.

Les délégués de M. Venizelos et les délégués royalistes examinent le moyen de réaliser la fusion des deux gouvernements helléniques, celui de Salonique et celui d'Athènes. Il s'agit d'abord de savoir quels points de la Constitution seront revisés. En somme M. Venizelos et ses partisans posent des conditions avant d'entrer au ministère. Ils veulent être à l'abri d'un retour du régime personnel tel que le roi Constantin l'exerçait et tel que le jeune Alexandre pourrait être tenté de l'exercer à son tour, si des précautions sérieuses n'étaient prises.

On croit aussi que le gouvernement débarrassera la cour de tous les fonctionnaires dont l'influence serait contraire aux intérêts nationaux.

Constantin se retirerait dans la propriété d'un baron allemand

BALE, 23 juin. — Les *Bauer Nachrichten* annoncent que l'ancien roi Constantin serait décidé à s'installer au château de la Chartrouse, près de Thoune, qui appartient au baron allemand Zedwitz, actuellement mobilisé.

On croit aussi que le gouvernement débarrassera la cour de tous les fonctionnaires dont l'influence serait contraire aux intérêts nationaux.

Constantin se retirerait dans la propriété d'un baron allemand

BALE, 23 juin. — Le prince Ipsilantis, grand écuyer du roi, a donné sa démission.

On s'attend à d'autres démissions de dignitaires de la cour.

On croit aussi que le gouvernement débarrassera la cour de tous les fonctionnaires dont l'influence serait contraire aux intérêts nationaux.

Constantin se retirerait dans la propriété d'un baron allemand

BALE, 23 juin. — Le prince Ipsilantis, grand écuyer du roi, a donné sa démission.

On s'attend à d'autres démissions de dignitaires de la cour.

On croit aussi que le gouvernement débarrassera la cour de tous les fonctionnaires dont l'influence serait contraire aux intérêts nationaux.

Constantin se retirerait dans la propriété d'un baron allemand

BALE, 23 juin. — On mande de Vienne :

"L'empereur a reçu hier le premier président de la cour administrative, baron Schwartzau, le second président, baron Haerdtl, membre de la Chambre des seigneurs, le professeur Lammash et le ministre du Travail Trunka."

"Le baron Schwartzau a déjà été ministre de l'Intérieur dans de précédents cabinets et a été autrefois stathalte du Tyrol."

"Selon les milieux parlementaires, la solution de la crise n'a fait hier aucun progrès visible."

"L'opinion dominante est que l'on formera un cabinet de transition composé de fonctionnaires."

"Le président de la Chambre des députés, M. Gross est appelé chez l'empereur. Mais cette conférence n'a donné aucune indication sur les intentions de Charles I^{er}.

"L'empereur a accepté la démission du cabinet tout entier et a chargé les ministres démissionnaires de l'expédition des affaires courantes jusqu'à la formation du nouveau cabinet."

LES ALLEMANDS PARTAGENT LA BELGIQUE

La Flandre et la Wallonie auront désormais deux administrateurs

AMSTERDAM, 23 juin. — On mande officiellement de Berlin :

Par ordre impérial du 14 juin, le fonctionnaire badois Schaible est nommé chef de l'administration de la partie flamande de la Belgique occupée, avec son siège à Bruxelles.

Son droit de juridiction s'étend sur les provinces d'Anvers, du Limbourg, des Flandres orientale et occidentale et sur les arrondissements de Bruxelles et de Louvain.

Le fonctionnaire prussien Hamel est nommé chef de l'administration de la région wallonne, avec son siège à Namur. Son droit de juridiction s'étend sur les provinces du Hainaut de Liège, du Luxembourg, de Namur et sur l'arrondissement de Nivelles.

M. Pech Hammer, du ministère prussien des Finances, sera, à Bruxelles, le directeur des finances du gouvernement général.

Le fonctionnaire prussien von Wilmsow sera directeur du cabinet civil du gouverneur général. — (Havas.)

LA CRISE AUTRICHIENNE

LE CHOIX DE CHARLES I^{er} n'est pas encore fait

BALE, 23 juin. — On mande de Vienne :

"L'empereur a reçu hier le premier président de la cour administrative, baron Schwartzau, le second président, baron Haerdtl, membre de la Chambre des seigneurs, le professeur Lammash et le ministre du Travail Trunka."

"Le baron Schwartzau a déjà été ministre de l'Intérieur dans de précédents cabinets et a été autrefois stathalte du Tyrol."

"Selon les milieux parlementaires, la solution de la crise n'a fait hier aucun progrès visible."

"L'opinion dominante est que l'on formera un cabinet de transition composé de fonctionnaires."

"Le président de la Chambre des députés, M. Gross est appelé chez l'empereur. Mais cette conférence n'a donné aucune indication sur les intentions de Charles I^{er}.

"L'empereur a accepté la démission du cabinet tout entier et a chargé les ministres démissionnaires de l'expédition des affaires courantes jusqu'à la formation du nouveau cabinet."

UN DÉJEUNER EN L'HONNEUR DU GÉNÉRAL PERSHING



LE GÉNÉRAL DUBAIL ET SES INVITÉS, APRÈS LE DÉJEUNER

Le général Dubail, gouverneur militaire de Paris, a offert hier, en l'hôtel des Invalides, un déjeuner en l'honneur du commandant en chef des troupes américaines qui combattaient en France : 1. Le général Pershing, 2. le maréchal Joffre, 3. le général Dubail, 4. Mme Dubail, 5. le général Foch, chef d'état-major général ; 6. le général Pelletier, 7. le général Gouraud.

LA SUISSE RÉCLAME DE LA LUMIÈRE

Plusieurs motions en ce sens sont déposées au Conseil fédéral

LES CONTRE-ATTAQUES ALLEMANDES

L'ennemi, malgré les gros effectifs lancés, subit de nouveaux échecs

BERNE, 23 juin. — M. Odier, ministre de Suisse à Petrograd, a reçu du Conseil fédéral l'invitation de venir à Berne pour fournir des explications sur son rôle dans l'affaire Grimm-Hoffmann.

M. Naine a demandé au Conseil fédéral des comptes détaillés de la dette de 700 millions consacrée aux frais de mobilisation et des monopoles de la Confédération.

M. Naine a encore exprimé le vœu de voir réunis en un volume tous les textes des traités conclus par le Conseil fédéral sur la base des pleins pouvoirs.

M. Graber a déposé une motion tendant à l'abolition des pleins pouvoirs.

Pour cela, les mesures prises sur la base des pleins pouvoirs seraient examinées par les chambres fédérales qui les maintiendraient ou les aboliraient selon les intérêts de la démocratie.

Enfin, M. Sigg a demandé une commission parlementaire permanente pour examiner les affaires étrangères. Toutes ces motions sont signées par les socialistes.

On pense généralement que les tournées trimestrielles de la Philharmonie de Vienne sont déplacées et l'on estime que dans la crise actuelle le moment est mal choisi pour donner des concerts dans la Suisse française.

Le passé de M. Hoffmann

LE HAVRE, 23 juin. — De récentes déclarations faites aux XX^e Siècle par une personnalité belge il appert que M. Hoffmann empêcha, en août 1914, le Conseil fédéral suisse de protester contre la violation de la neutralité belge, en communiquant au Conseil fédéral la note du gouvernement allemand exprimant l'espérance que la Suisse ferait respecter sa neutralité.

M. Motta proposa d'insérer dans la réponse une protestation contre l'invasion de la Belgique ; M. Hoffmann combatit énergiquement cette proposition et seule son influence emporta le vote de 4 voix contre 3 qui rejeta la proposition.

Après avoir rappelé que la Russie est garante de la neutralité belge au même titre que la France et la Grande-Bretagne, le XX^e Siècle déclare :

"La Belgique a un rôle spécial à se plaindre de la démarche de M. Hoffmann invitant le gouvernement russe à désigner son décret."

Il ajouta qu'on avait le droit de ne pas attendre un acte aussi inamical de la part du ministre des Affaires étrangères d'un petit pays neutre.

SITUATIONS Brochure envoyée par M. PIGIER, Boulevard Poissonnière, 15

LES PARISIENS vont être frappés de taxes nouvelles

Dans sa séance du 2 avril dernier, le Conseil municipal décidait la création de 54 millions — minimum — de ressources nouvelles, tant pour assurer le gage de l'emprunt de 632 millions que pour aufléger dans une certaine mesure le déficit du budget de la Ville de Paris. L'examen de cette question ayant été renvoyé à la session de juin, le préfet de la Seine vient, à cet effet, d'introduire un mémoire.

Par ses conclusions, le préfet de la Seine invite le Conseil municipal à l'autoriser à faire des démarches auprès des pouvoirs publics pour que la Ville de Paris établisse, à partir de la date que fixera l'assemblée :

1^e Une taxe foncière à la charge des propriétaires d'immeubles ;

2^e Une taxe sur la valeur des propriétés non bâties ;

3^e Une taxe locative à la charge des personnes occupant des immeubles ;

4^e Une taxe d'enlèvement d'ordures ménagères à la charge des locataires ;

5^e Une taxe sur les cercles, sociétés et lieux de réunion où se paient des cotisations ;

6^e Une taxe sur les voitures, chevaux et voitures automobiles. Le droit d'octroi sur l'alcool pur contenu dans les eaux-de-vie serait porté de 165 fr. à 200 francs. Les vins seraient frappés d'une taxe de 4 francs par hectolitre : les cidres, poiriers, etc., 1 fr. 50, les bières 5 francs.

En outre, il serait perçu une taxe sur la publicité, sur les étrangers, sur les cheminées, sur les opérations de Bourse, les établissements de nuit, etc. Enfin de nouveaux centimes additionnels aux contributions directes seraient établis.

Saisi de ce mémoire, le conseil municipal examinera en séance publique les différentes taxes proposées par le préfet de la Seine ; il choisira et se prononcera très vraisemblablement au cours de cette session. — M. E.

Les Etats-Unis vont reconstituer les forêts des régions françaises libérées

On annonce l'arrivée au quartier général américain en France du major Hery Solon Gravès, chef du service forestier des Etats-Unis, venu pour assurer le prompt remboisement des forêts françaises détruites par les Allemands.

L'échange des prisonniers de guerre

Au cours de la réunion qu'elle a tenue, hier, sous la présidence de M. Emile Combès, la commission des prisonniers de guerre a été mise au courant des conditions dans lesquelles s'effectuent actuellement les opérations de révision sanitaire en Allemagne et en France.

Elle a constaté avec satisfaction que ces opérations se poursuivent régulièrement.

Elle a été informée, d'autre part, de l'état actuel des pourparlers qui se sont continués avec le gouvernement fédéral, en vue de la conclusion de l'accord sur l'échange des prisonniers de guerre valides, ayant dix-huit mois de captivité.

Incendie à l'arsenal de Puteaux

On nous communique la note suivante :

Un incendie s'est déclaré dans quelques bâtiments annexes de l'arsenal de Puteaux, situés près du fort du Mont-Valérien.

Trois petits ateliers ont été détruits.

Il n'y a aucun accident de personnes.

Le sous-secrétaire d'Etat des Fabrications de guerre s'est rendu sur les lieux.

LES TARIFS DE CHEMINS DE FER

La commission des travaux publics a entendu M. Desplas, ministre des Travaux publics, et M. Thierry, ministre des Finances, sur le projet relatif au relèvement des tarifs de chemins de fer. Les deux ministres ont fait rassurer, dit le communiqué officiel, l'intérêt considérable qui s'attache — tant au point de vue de la situation financière des compagnies qui du crédit de l'Etat — au vote du projet, et ont demandé à la commission de l'adopter sans modifications.

Bons de la Défense nationale

Les Bons de la Défense Nationale offrent toutes les facilités pour effectuer un placement de pleine sécurité, qui n'immobilise les capitaux engagés que peu de temps et qui donne au Trésor public les ressources indispensables au salut du pays.

Voici à quel prix on peut les obtenir :

PRIX NET DES BONS de la DÉFENSE NATIONALE (INTERÊT DÉDUIT)		
MONTANT DES BONS	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS	
	3 MOIS	6 MOIS
100	99 »	97 50
500	495 »	487 50
1.000	990 »	975 »
10.000	9.900 »	9.750 »
50.000	49.500 »	48.750 »
100.000	99.000 »	97.500 »
		95.000 »

On trouve les Bons de la Défense Nationale partout :

Agents du Trésor, Perceveurs, Bureaux de Poste, Agents de Change, Banque de France et ses Succursales Sociétés de Crédit et leurs Succursales, dans toutes les Banques et chez les Notaires.

L'ANÉMIE est votre ennemie
Les Pilules Pink sont les ennemis de l'ANÉMIE

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

5 HEURES
DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU MATIN

LE DÉLÉGUÉ SUISSE à la conférence de Stockholm

STOCKHOLM, 23 juin. — La désignation de Carl Moor, comme représentant du parti socialiste suisse à la conférence de Stockholm, a produit dans les cercles internationalistes de la capitale suédoise une impression de surprise et a été l'objet de nombreux commentaires.

C'est qu'en effet Carl Moor, député au grand conseil du canton de Berne, se tenait depuis quelque temps, pour des raisons de santé, à l'écart des agitations politiques.

On fait remarquer que, quoique d'origine autrichienne, il avait toujours affiché des sympathies véhémentes pour l'Italie, et avait joué un rôle important au cours des événements révolutionnaires de 1898, en se dressant en défenseur des réfugiés politiques italiens, contre lesquels le Conseil fédéral suisse voulait prendre des arrêtés d'exécution.

Il dirigeait, à ce moment-là, la *Berner Tagwacht*, qui fut ensuite reprise par M. Grimm. Nul ne saurait préjuger de l'attitude qu'il suivra à Stockholm.

Carl Moor est âgé actuellement de soixante-cinq ans ; il appartient à ce groupe qu'on est convenu d'appeler la « vieille garde » du parti socialiste suisse.

Il n'a pas pris une part active aux conférences de Zimmerwald et de Kienthal.

On estime, dans certains cercles, que sa désignation constitue, en quelque sorte, un désaveu formel de l'action imprudente et défaillante exercée par M. Grimm.

Les minoritaires allemands arrivent à Stockholm

STOCKHOLM, 23 juin. — La délégation des social-démocrates minoritaires allemands est arrivée à Stockholm-aujourd'hui.

En font partie : MM. Kautsky, Edouard Bernstein, M. Haase, ancien président du groupe socialiste parlementaire au Reichstag, ainsi que les députés Herzfeld et Stadthagen. (Radio.)

NOUVELLES ÉMEUTES EN ALLEMAGNE

AMSTERDAM, 23 juin. — Le *Telegraaf* annonce que l'*Abendpost*, de Stettin, du 21 juin, dit que de sérieux désordres et des grèves ont éclaté dans cette ville à la suite de scandales au sujet de la nourriture.

Sur la place Victoria, un grand nombre de femmes et de jeunes gens se sont réunis et ont parcouru les rues, brisant les devantures des boutiques et pillant ces dernières.

Les agents de police n'étant pas assez nombreux pour pouvoir maîtriser la foule, des militaires ont été appelés qui ont réussi finalement à rétablir l'ordre.

Mardi dans la matinée, des ouvriers dans quelques quartiers de Stettin se sont mis en grève, et le général commandant la ville a été obligé de prendre des mesures afin que le travail puisse continuer dans les fabriques travaillant pour la marine.

Les fabriques : Vulcan, Oder et Nooke et Cie ont été placées sous l'administration militaire et une proclamation a été affichée invitant les ouvriers à reprendre leur travail le 20 juin au matin.

Cette proclamation menaçait les ouvriers mobilisés dans leur fonction, qui refusaient de travailler, d'être envoyés immédiatement sur le front. — (Havas.)

LES TARIFS DE CHEMINS DE FER

La commission des travaux publics a entendu M. Desplas, ministre des Travaux publics, et M. Thierry, ministre des Finances, sur le projet relatif au relèvement des tarifs de chemins de fer. Les deux ministres ont fait rassurer, dit le communiqué officiel, l'intérêt considérable qui s'attache — tant au point de vue de la situation financière des compagnies qui du crédit de l'Etat — au vote du projet, et ont demandé à la commission de l'adopter sans modifications.

Bons de la Défense nationale

Les Bons de la Défense Nationale offrent toutes les facilités pour effectuer un placement de pleine sécurité, qui n'immobilise les capitaux engagés que peu de temps et qui donne au Trésor public les ressources indispensables au salut du pays.

Voici à quel prix on peut les obtenir :

PRIX NET DES BONS de la DÉFENSE NATIONALE (INTERÊT DÉDUIT)		
MONTANT DES BONS	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS	
	3 MOIS	6 MOIS
100	99 »	97 50
500	495 »	487 50
1.000	990 »	975 »
10.000	9.900 »	9.750 »
50.000	49.500 »	48.750 »
100.000	99.000 »	97.500 »
		95.000 »

On trouve les Bons de la Défense Nationale partout :

Agents du Trésor, Perceveurs, Bureaux de Poste, Agents de Change, Banque de France et ses Succursales Sociétés de Crédit et leurs Succursales, dans toutes les Banques et chez les Notaires.

L'ANÉMIE est votre ennemie
Les Pilules Pink sont les ennemis de l'ANÉMIE

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

A QUOI SERVIRONT les zeppelins après la guerre

LONDRES, 23 juin. — On demande de Copenhagen à la *Morning Post* :

Reconnaissez la faillite du zeppelin en temps de guerre, les Allemands songent maintenant à donner un but plus pacifique à leurs dirigeables.

Un télégramme de Berlin déclare que le trafic aérien sera développé sur une grande échelle après la guerre et, à cet effet, il va être présenté sous peu un projet de loi réalisant les projets formés par la Société internationale du trafic aérien.

Suivant ce programme, les grandes routes aériennes seront Hambourg, Berlin, Vienne et Strasbourg ; et Carlsruhe, Dresden, Prague et Vienne. De Vienne, la ligne se continuera jusqu'à Budapest et Constantinople.

Des lignes secondaires seront établies dans toutes les directions en Allemagne et en Autriche. Il y aura une route circulaire de Mulhouse via Zurich, Trieste, Fiume, Cracovie, Memel, Dantzig, Kiel et Aix-la-Chapelle.

Une autre route suivra la côte, de Brême et Hambourg jusqu'à Koenigsberg.

UN PROJET DE SERVICE AÉRIEN DE LONDRES AUX INDES ?

LONDRES, 23 juin. — Dans une conférence qu'il a faite hier à la Société aéronautique de Grande-Bretagne, lord Montagu de Beaufort a exposé qu'il était possible d'envisager dans un avenir prochain la création d'un service aérien entre l'Angleterre et les Indes.

Le conférencier est entré dans quelques détails sur la façon dont pourrait s'accomplir ce voyage, qui comprendrait trois étapes : Creyden à Zarachi, par Marseille, Naples, la côte de Crète, Alexandrie, Jaffa, Bassorah et Bender-Abbas.

Le parcours total, qui est de 7.800 kilomètres, pourrait être accompli en 39 heures de vol et le voyage total, arrêts compris, car on ne vole pas pendant la nuit, demanderait 83 heures. — (Radio.)

LE GÉNÉRAL BROUSSILOF ET L'ARMÉE RUSSE

LONDRES, 23 juin. — Le correspondant du *Times* au grand quartier général russe télégraphie :

Ma visite aux armées du front me permet d'affirmer, comme c'est d'ailleurs l'avis du général Broussiloff lui-même, que la situation montre une amélioration marquée.

Depuis ces six dernières semaines, les défections ont cessé et les hommes qui sont restés fidèles prennent nettement conscience de leur devoir envers la patrie.

Le haut commandement est entièrement d'accord avec M. Kerensky ; il est désireux de remplir fidèlement les engagements pris envers les Alliés et de faire tout son possible pour coopérer avec les armées franco-anglaises.

Le prestige personnel du général Broussiloff, son éloquence et ses succès passés ont fait merveille pour ramener les soldats à la compréhension de leur devoir ; parmi les officiers également règne le meilleur esprit.

Dès cosaques et de la cavalerie régulière montent une garde sévère autour de toutes les gares de la zone des armées et coopèrent avec les paysans pour mettre fin aux actes de violence des déserteurs.

FRONT FRANÇAIS

14 HEURES. — LA NUIT A ÉTÉ MARQUÉE PAR UN VIOLENTE BOMBARDEMENT SUIVI D'UNE NOUVELLE SÉRIE DE TENTATIVES ALLEMANDES SUR LES POINTS ATTAQUES LES JOURS PRÉCEDENTS, D'UNE PART DANS LA RÉGION DE VAUXAILLON, D'AUTRE PART AU SUD ET AU SUD-EST DE FILAIN.

TOUTES CES ATTAQUES ONT ÉTÉ REPOUSSÉES ET N'ONT VALU À L'ENNEMI QUE DES PERTES SEUVEUSES SANS AUCUN AVANTAGE.

LA

LE MONDE

3 COURS

S. M. le roi d'Espagne, avant de quitter Madrid, a présidé plusieurs concours de tir à l'arc. A une des grandes coupes, le



ROI D'ESPAGNE ET SES ENFANTS AU TIR AUX PIGEONS

gauche à droite : les princesses Cristina, Beatrice, le roi et le prince des Asturias.

verain était accompagné de trois de ses fils : le prince des Asturias et les princesses Beatrice et Cristina.

S. A. R. le prince de Galles, qui est actuellement au front, a fêté hier son 23^e anniversaire.

EPS DIPLOMATIQUE

M. A.-J. Elkus, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople, est de retour à Paris venant de Londres.

Le commandant Parker, ancien attaché italien américain à Jassy, vient d'être nommé attaché militaire près l'ambassade des Etats-Unis à Petrograd.

Le commandant Kerth, qui assistait le commandant Parker en Roumanie, a été nommé, à son côté, observateur attaché aux armées russes en campagne.

PCLES

Scrutin de ballottage hier, au Cercle de l'Union. Ont été admis à titre permanent : van der Heyden Honour, présenté par le baron de Gaiffier d'Hestroy, ministre de Belgique, et le comte Xavier de La Rochefoucauld; le vice-amiral Berryer, présenté par le comte Auguste d'Arenberg et le baron de Bâinte.

FORMATIONS

Le prince Agha Khan a quitté Versailles pour se rendre à Evian.

Le cardinal Bourne est alité depuis quelques jours. Son état inspire de l'inquiétude à son entourage.

ASSIASSINS

Mme Jean de Bellefon a donné le jour à une fille.

La vicomtesse Marcel de Rumigny est l'ére d'un fils : Jacques.

ARIAGE

Hier a été célébré, en l'église Saint-Philippe du Roule, le mariage du capitaine Wallace Kennedy Whigham, aide de camp du général commandant la 51^e division écossaise, avec Mme Jacqueline de Salignac-Fénelon, le baron de Salignac-Fénelon et de la baronne de France.

En l'église Saint-Martin, à Pouillon (Landes), vient d'être bénie le mariage de Eugène Dulong de Rosnay avec Mme Valentine Courcier.

EUILS

Nous apprenons la mort :

De M. José-Manuel Pardo, ancien président bolivien, qui a succombé à La Paz ;

De l'aviateur américain Leif Norman Barnay, de Long-Island, attaché à l'escadrille a Fayette, tué au cours d'un accident d'avion ;

Du lieutenant Edmond Enos, du 10^e régiment d'artillerie, observateur à l'escadrille 37, tué à vingt-trois ans, dans un combat aérien, cité à l'ordre de l'armée. Il était titulaire de l'école Polytechnique en 1914 comme génieur du génie maritime ;

Du G. Guy de Lécluse-Trevoedal, mort à rechacan, dans sa vingtaine d'années, des suites d'une longue maladie contractée aux armées. Il était le fils du capitaine au 20^e régiment d'artillerie, de Mme la Brousse de Beauregard ;

Du vicomte Alfred de Buyer-Mimeure, maître de forges, qui a succombé à Dijon, âgé de quarante-huit ans. Il était le gendre de la marquise de Mullot de Villenant et le frère du général comte de Buyer-Mimeure.

JENFAISANCE

C'est le samedi 30 juin, et non le 28, que sera donnée, en l'hôtel de la comtesse de Jénain, la fête de charité organisée pour les œuvres de guerre de S. M. la Reine de Roumanie. Mme Hélène Vacaresco y fera une conférence sur les "Figurines historiques roumaines", reconstituées par Mme Paul Caragli.

Collection LOUISE BALTRY
OBJETS D'ART & D'AMBIENT
DU XIX^e SIECLE ET AUTRES
TABLEAUX - DESSINS - GRAVURES
ANCIENNES PORCELAINES DE Saxe

PORCELAINES - BISCUITS - EVENTAILS
Sculptures, Pendules, Bronzes
SIEGES EN TAPISSEURIE - MEUBLES
Tapisseries - Etoffes - Tapis

VENTE GALERIE GEORGES PETIT,
8, r. de Sèze, les 2, 3 et 4 juillet, 2 h.
xpositions : part., 30 juil.; publ. 1^{er} juillet.

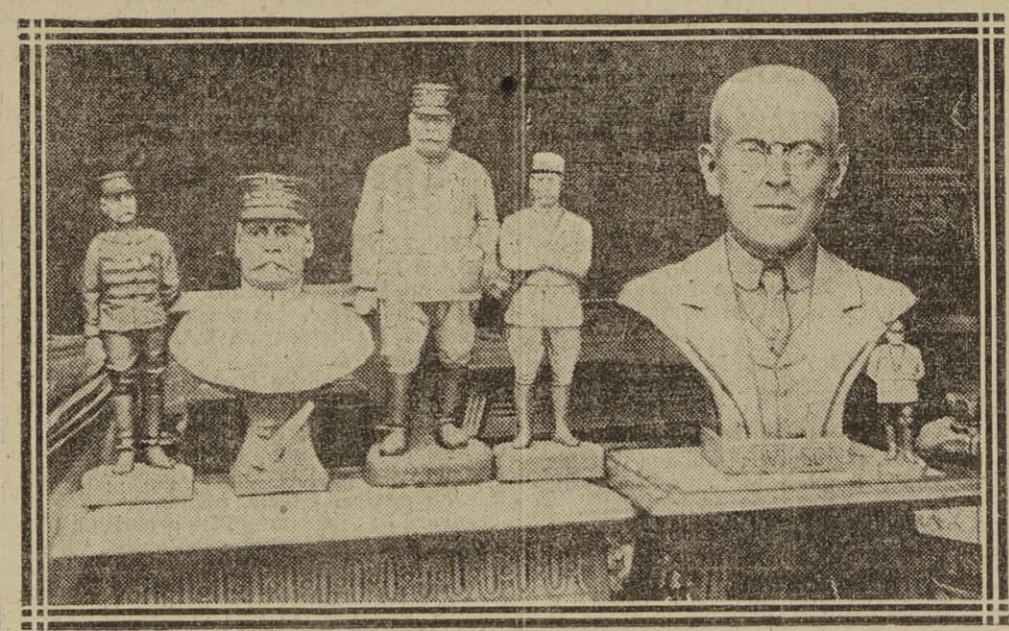
M. Ch. DUBURG, suppléant
M. F. LAIR-DUBREUIL, 6, r. Favart.
M. Henri MAUGER, suppléant
M. H. BAUDOUR, 10, r. Grange-Batelière.
MM. Mannheim, 7, rue Saint-Georges.
MM. Pau'me et Lasquin, 10, r. Chauchat.

ROSELIA
du Docteur CHAIK
Poudre de Riz LIQUIDE

ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Flacons 4 fr. et 6 fr. (ex. Ph. DÉTCHÉPARE, Biarritz.
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

FORCES INCONNUES
RAYONNANTE, expédie le 1^{er} volet, le 2^{me} volet sommeille
dans l'ensemble à votre santé, même à distance. Don
à STEPHAN, 92, bd St-Marcel, Paris ou livre N° 374-4111.

BLOC-NOTES



LES GRANDES VEDETTE DE LA GLOIRE, EN VITRINE

De gauche à droite, les généraux Gallieni, Foch, Joffre, Pétain et — tout nouveau venu — le président Wilson

lieni, des Pétain, des Castelnau et des Alibert I^r.

Et vous en vendez beaucoup ?

Ah ! monsieur ! Cette statuette de Joffre, elle a été tirée à plus de 80.000 exemplaires. Un record ! A 42 francs la douzaine, on nous a enlevé les Joffre comme des petits pains. C'était par périodes.

Par périodes ?

Oui. Ainsi, après la Marne, et puis à chaque offensive. Tous les jours, des commandes par centaines. Il nous fallait en refuser ; nous ne pouvions pas produire assez.

En regardant mes livres, on pourrait suivre la courbe d'une popularité. Et on pourrait aussi établir quels événements militaires ont causé le plus de joie à l'opinion publique. La Champagne, la Somme, Verdun, tout est dans mes livres, par cent ou par mille statuettes, au jour le jour.

Et maintenant ?

Ah ! dame, maintenant, c'est surtout d'Amérique qu'on nous réclame Joffre. Grand format et petit format, tout part.

Mais vous l'avez laissé étoffé !

Ah ! qu'est-ce que vous voulez : le maréchal, pour des tas de gens, restera toujours général. Et puis, il y a tellement de bustes de général Joffre sur les cheminées ! On ne pouvait pas les démoder d'un seul coup.

Et quelle est votre dernière création ?

Le président Wilson, naturellement. Le voici en terre cuite, patinée « ancien » : deux loups.

Bigne ! mais pour ce prix on avait une douzaine de Joffre.

En plâtre ! Le président Wilson arrivera aussi au plâtre, mais plus tard. Le plâtre, c'est la dernière étape de la popularité. Pour le moment, Wilson n'est encore qu'à la terre cuite. Et puis...

Et puis ?

Eh bien ! il y a le binocle. Les bustes à binocle coûtent plus cher. C'est fragile, un binocle : c'est difficile à faire tenir. Et le public y tient. Il faut que ce soit ressemblant, vous savez, sans cela le public n'est pas content. Mais, enfin, Wilson se vend bien. Il n'y a rien à dire, monsieur. — R. V.

Signalons au juge des référés que d'autres œuvres pourront encore retenir son attention éclairée. Elles ne sont pas de Flaubert. Elles ne sont pas du tout de Flaubert. Mais elles sont aussi étrangement traduites que *Salammbo*. Ce sont les drames du vieux répertoire.

Par exemple, dans *Marie-Jeanne ou la Femme du Peuple*, drame de d'Ennery, qui date de 1845, nous voyons les personnages échanger des « petits bleus » et des diaboliques comme celle-là.

L'Allemagne met sa mitrailleuse en action. Le Français lui tient tête, et le met en fuite. Mais son stabilisateur est percé de mille trous.

Il rentre donc au hangar pour faire passer le stabilisateur malade. Rien n'est plus simple. Il suffit de coller de la toile blanche sur les trous et on ne voit plus de trous, et le stabilisateur est guéri.

Par malheur, ce jour-là, il ne restait plus de toile blanche. Il n'y avait que de la forte toile rouge.

Le mécanicien remplaça donc les trous par de petites rondelles rouges. Et puis, il cligna de l'œil. Ce n'était pas laid, mais ça pourrait être encore plus joli.

Autour des rondelles rouges, il peignit un cercle bleu, et, autour du cercle bleu, de larges pétales blancs.

Ainsi les blessures de l'avion furent rem-

Pierre MILLE.

Mise en scène

L'avion fleuri

Un de nos aviateurs, étant parti en reconnaissance, rencontra dans les airs un aviateur allemand. A la guerre, on a des surprises comme celle-là.

L'Allemagne met sa mitrailleuse en action. Le Français lui tient tête, et le met en fuite. Mais son stabilisateur est percé de mille trous.

Il rentre donc au hangar pour faire passer le stabilisateur malade. Rien n'est plus simple. Il suffit de coller de la toile blanche sur les trous et on ne voit plus de trous, et le stabilisateur est guéri.

Par malheur, ce jour-là, il ne restait plus de toile blanche. Il n'y avait que de la forte toile rouge.

Le mécanicien remplaça donc les trous par de petites rondelles rouges. Et puis, il cligna de l'œil. Ce n'était pas laid, mais ça pourrait être encore plus joli.

Autour des rondelles rouges, il peignit un cercle bleu, et, autour du cercle bleu, de larges pétales blancs.

Ainsi les blessures de l'avion furent rem-

par Albert Guillaume

LE PONT DES ARTS

Les ministres de la Guerre et de l'Instruction ont institué une commission chargée de rechercher, en vue d'en assurer la conservation ou l'évaluation, les œuvres d'art situées à proximité du front.

C'est jusqu'au 15 juillet que sera ouverte l'exposition des « Affiches de la guerre dans tous les pays », organisée à Bagatelle, au profit du Secours immédiat aux soldats aveugles rentrés dans leur foyer, par la Société des artistes de Neuilly. C'est sa treizième exposition annuelle.

On nous annonce, pour très prochainement, la parution d'une série d'études d'art et d'artistes de M. Paul Sentenac, sous ce titre suggestif : *Guirlande de masques*.

M. Raoul Dufy prépare, avec un frontispice et des ornements gravés sur bois, un bel album intitulé : *Les Elegies martiales*. Il paraîtra en juillet.

LE VIEILLEUR.

OBJET TROUVÉ

PAR

GEORGES MONTIGNAC

— Mais... c'est ce vieux Baridoux ? fit Cabassier en tendant la main à un être minable qu'il venait de heurter sur le boulevard de Clichy.

— Oui, c'est moi, répondit Baridoux d'une voix lointaine, comme usée par le temps des temps.

— Un siècle qu'on ne s'est vu !

— En effet.

— Tu te souviens de notre dernier déjeuner, sous le pont des Arts ? Un rond de saucisson, des carottes crues et un quignon de pain, le tout arrosé de clos la Seine. Ça manquait de reluisant pour deux ex-licenciés.

— Tu as marché depuis, articula lente-ment Baridoux. Tu as presque l'air d'un bourgeois.

— Je ne suis pas mécontent... Mais moi. Ça ne va donc pas ?

— Le menu n'a pas varié : déche et misère...

— Viens prendre un bock : on causera.

— Je préférerais une choucroute garnie. Je n'ai pas grand' chose dans l'estomac depuis hier soir.

— Pauvre vieux ! J'offre la choucroute garnie et le picolo.

— Du vin ? Depuis le temps, je ne sau-rai plus le boire.

Cabassier prit le bras de Baridoux et ils gagnèrent une brasserie voisine, Baridoux démontable dans une redingote noire élégante jusqu'à la trame, Cabassier plus confortable dans un complet à carreaux de couleur indécise, mais qui indiquait déjà un gradé de l'armée des gueux.

La choucroute, le verjus, la douce tiédeur du lieu eurent tout fait de les rapprocher. Baridoux conta ses marches et contre-marches pour trouver le pain quotidien, tandis que Cabassier l'écoutait, en hochant la tête.

— Oui, mon vieux, la guigne me pour-suit comme les furies s'attachaient à Oreste.

— Ecoute, répondit Cabassier, tu ne peux pas continuer à traîner la misère comme ça : c'est presque inconvenant pour un ancien licencié. Je vais t'expliquer un truc honnête pour être toujours à flot. Il y a place pour deux dans l'exploitation.

— Tu es vraiment gentil !

— Voici la recette. Tu vois cette canne ? Avec sa bêquille en simili, elle vaut bien dans les vingt-neuf sous. Eh bien, c'est ma poule aux œufs d'or.

— Vrai ?

— Vrai !... Je m'installe à l'entrée d'une banque ou d'une maison de crédit et je regarde les gens qui entrent. Quand j'ai repéré un monsieur qui a l'air d'avoir de la surface, je suis discrètement dans l'établissement et je me colle derrière lui au guichet où il vient faire ses opérations. Je recueille, d'une oreille attentive, son nom et son adresse et je m'en vais. Pendant que le richard regagne son auto, je m'achemine doucement vers son domicile.

— Et alors ?

— Mon monsieur est rentré quand je demande à le voir personnellement. On m'introduit, je m'incline modestement et, de l'air opprimé de celui qui a couru, je lui dis que j'étais à la banque, qu'il a oublié sa canne sur une table et que je lui rapporte cet objet de valeur. Le richard me lorgne avec intérêt — un honnête homme ça ne se voit pas tous les jours — il a ensuite un petit sourire pour ma canne, me répond qu'elle n'est pas à lui, puis me glisse cent sous dans la main en me congédiant doucement. Tu as compris la combinaison ?

— Oui : Du canne et de la veine ? Mais moi je n'ai jamais eu de veine !

— Dis pas de bêtises ! Voilà quarante sous pour t'acheter un jonc. Et j'espère que tu vas me faire honneur.

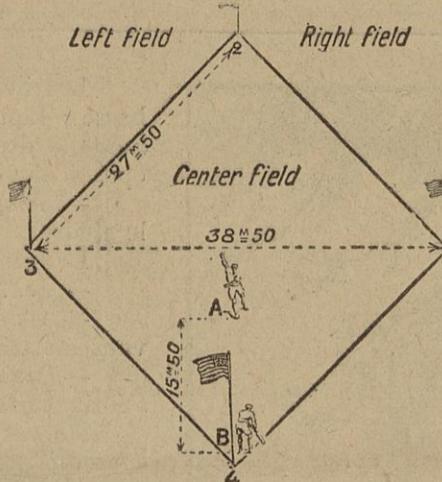
Les deux amis se séparent. Baridoux, tenant ses quarante sous dans sa main bien fermée, n'avait pas fait cent pas qu'il vit briller quelque chose dans le ruisseau, il se baissa rapidement et ramassa un louis.

Un jeu américain

LE « BASE BALL »

La colonie américaine devient à Paris de plus en plus nombreuse et, de ce fait, les quartiers de la porte Maillot et de Neuilly sont en train de devenir de petits New-York. Nos nouveaux alliés y ont importé leurs meurs, leurs habitudes et leurs jeux.

Au nombre de ceux-ci figure le « baseball », littéralement : jeu de balles à bases, les bases étant trois refuges placés sur le



1, 2, 3. Bases. — 4. Point de départ. — A. Pitcher (ou lanceur). — B. Catcher (ou attrapeur).

« diamond » que reproduit notre croquis dans les angles 1, 2 et 3.

Le « diamond » est l'ensemble du terrain de jeu. Il a la forme d'un losange.

Il est entouré de « fields », autrement dit de champs : le champ de gauche (left field), le champ du centre (center field), le champ de droite (right field).

La partie de « base ball » se joue entre deux équipes de neuf joueurs chacune. Pendant qu'une équipe « bat », l'équipe adverse joue dans le camp. Les accessoires sont : une courte latte en bois ; une balle de cuir recouverte de cuir ; des gants rembourrés et un masque destiné à protéger la face.

Au point A se trouve le lanceur (pitcher) ; au point B se trouve l'attrapeur (catcher). Il s'agit pour B de recevoir la balle et de la renvoyer avec assez de force pour avoir le temps de se réfugier à la base I sans être atteint par la balle, dont les adversaires, après s'en être emparés, doivent le frapper le plus rapidement possible.

Lorsqu'un joueur parvient à occuper successivement les trois bases et à revenir à son point de départ, c'est-à-dire à B, sans avoir été atteint par la balle, l'équipe à laquelle il appartient marque un point.

A noter qu'une base ne peut être occupée que par un joueur à la fois.

La partie de « base ball » se joue en trois points : il faut neuf « manches » pour constituer un jeu complet. Au cas où les deux équipes adverses ont chacune marqué neuf « manches », il en est disputé une dixième qui décide de l'ensemble de la partie engagée.

Telles sont les grandes lignes du « baseball ».

Le « base ball » n'est pas un jeu très compliqué. Il suffit de suivre une partie pour en connaître le détail.

Aujourd'hui, à trois heures, une partie d'essai sera jouée sur le « diamond » de Colombes, par les équipes de l'American Field Service et de l'American Ambulance.

ÉPHÉMERIDES

SAMEDI 16 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Nous pénétrons dans les tranchées entre le mont Cornillet et le mont Blond.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés sont contraints d'abandonner certains postes établis en avant de la position « Infantry-Hill ». Ils avancent dans la direction de Warneon.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens progressent au nord-est de Jamiano.

MARDI 19 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Une forte contre-attaque contre les positions que nous avons prises hier a été repoussée.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés progressent au-delà de la Cojeul, au nord de la Souchez, et ils exécutent des coups de main au sud-est du Verguier et vers la route de Bapaume-Cambrai.

FRONT ITALIEN. — L'ennemi réussit à pénétrer dans un poste avancé au sud-est du mont Rombon.

FRONT DE MACEDOINE. — En Thessalie, notre cavalerie occupe Kalabaka, Trikala, Kardila, Sphedras, Demirli, et notre infanterie Volo.

DIMANCHE 17 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Plusieurs coups de main nous permettent de ramener des prisonniers, en Woëvre, dans les Vosges, à l'Hilzenforst. L'ennemi réussit à pénétrer dans un élément de notre ligne avancée vers Hertibise.

FRONT RUSSSE. — Les Russes chassent l'ennemi d'un avant-poste au sud-ouest de Stanislavov, sur le front occidental.

FRONT DE MACEDOINE. — En Thessalie, nos troupes atteignent le col de Furka, sur les monts Othrys.

LUNDI 18 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Nous enlevons un système de tranchées entre le mont Cornillet et le mont Blond.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés sont contraints d'abandonner certains postes établis en avant de la position « Infantry-Hill ». Ils avancent dans la direction de Warneon.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens progressent au nord-est de Jamiano.

MARDI 19 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Une forte contre-attaque contre les positions que nous avons prises hier a été repoussée.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés progressent au-delà de la Cojeul, au nord de la Souchez, et ils exécutent des coups de main au sud-est du Verguier et vers la route de Bapaume-Cambrai.

FRONT ITALIEN. — L'ennemi réussit à pénétrer dans un poste avancé au sud-est du mont Rombon.

MERCREDI 20 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons deux tentatives : l'une à l'est de la ferme de La Royère et l'autre entre l'Ailette et le Moulin de Laffaux. L'ennemi a cependant réussi à prendre pied dans un élément de tranchée à l'est de Vauxaillon.

FRONT DE MACEDOINE. — En Thessalie, nos troupes atteignent le col de Furka, sur les monts Othrys.

MERCREDI 20 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons deux tentatives : l'une à l'est de la ferme de La Royère et l'autre entre l'Ailette et le Moulin de Laffaux. L'ennemi a cependant réussi à prendre pied dans un élément de tranchée à l'est de Vauxaillon.

FRONT DE MACEDOINE. — En Thessalie, nos troupes atteignent le col de Furka, sur les monts Othrys.

MERCREDI 20 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons deux tentatives : l'une à l'est de la ferme de La Royère et l'autre entre l'Ailette et le Moulin de Laffaux. L'ennemi a cependant réussi à prendre pied dans un élément de tranchée à l'est de Vauxaillon.

FRONT DE MACEDOINE. — En Thessalie, nos troupes atteignent le col de Furka, sur les monts Othrys.

MERCREDI 20 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons deux tentatives : l'une à l'est de la ferme de La Royère et l'autre entre l'Ailette et le Moulin de Laffaux. L'ennemi a cependant réussi à prendre pied dans un élément de tranchée à l'est de Vauxaillon.

FRONT DE MACEDOINE. — En Thessalie, nos troupes atteignent le col de Furka, sur les monts Othrys.

MERCREDI 20 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons deux tentatives : l'une à l'est de la ferme de La Royère et l'autre entre l'Ailette et le Moulin de Laffaux. L'ennemi a cependant réussi à prendre pied dans un élément de tranchée à l'est de Vauxaillon.

FRONT DE MACEDOINE. — En Thessalie, nos troupes atteignent le col de Furka, sur les monts Othrys.

MERCREDI 20 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons deux tentatives : l'une à l'est de la ferme de La Royère et l'autre entre l'Ailette et le Moulin de Laffaux. L'ennemi a cependant réussi à prendre pied dans un élément de tranchée à l'est de Vauxaillon.

FRONT DE MACEDOINE. — En Thessalie, nos troupes atteignent le col de Furka, sur les monts Othrys.

MERCREDI 20 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons deux tentatives : l'une à l'est de la ferme de La Royère et l'autre entre l'Ailette et le Moulin de Laffaux. L'ennemi a cependant réussi à prendre pied dans un élément de tranchée à l'est de Vauxaillon.

FRONT DE MACEDOINE. — En Thessalie, nos troupes atteignent le col de Furka, sur les monts Othrys.

MERCREDI 20 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons deux tentatives : l'une à l'est de la ferme de La Royère et l'autre entre l'Ailette et le Moulin de Laffaux. L'ennemi a cependant réussi à prendre pied dans un élément de tranchée à l'est de Vauxaillon.

FRONT DE MACEDOINE. — En Thessalie, nos troupes atteignent le col de Furka, sur les monts Othrys.

MERCREDI 20 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons deux tentatives : l'une à l'est de la ferme de La Royère et l'autre entre l'Ailette et le Moulin de Laffaux. L'ennemi a cependant réussi à prendre pied dans un élément de tranchée à l'est de Vauxaillon.

FRONT DE MACEDOINE. — En Thessalie, nos troupes atteignent le col de Furka, sur les monts Othrys.

MERCREDI 20 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons deux tentatives : l'une à l'est de la ferme de La Royère et l'autre entre l'Ailette et le Moulin de Laffaux. L'ennemi a cependant réussi à prendre pied dans un élément de tranchée à l'est de Vauxaillon.

FRONT DE MACEDOINE. — En Thessalie, nos troupes atteignent le col de Furka, sur les monts Othrys.

MERCREDI 20 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons deux tentatives : l'une à l'est de la ferme de La Royère et l'autre entre l'Ailette et le Moulin de Laffaux. L'ennemi a cependant réussi à prendre pied dans un élément de tranchée à l'est de Vauxaillon.

FRONT DE MACEDOINE. — En Thessalie, nos troupes atteignent le col de Furka, sur les monts Othrys.

MERCREDI 20 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons deux tentatives : l'une à l'est de la ferme de La Royère et l'autre entre l'Ailette et le Moulin de Laffaux. L'ennemi a cependant réussi à prendre pied dans un élément de tranchée à l'est de Vauxaillon.

FRONT DE MACEDOINE. — En Thessalie, nos troupes atteignent le col de Furka, sur les monts Othrys.

MERCREDI 20 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons deux tentatives : l'une à l'est de la ferme de La Royère et l'autre entre l'Ailette et le Moulin de Laffaux. L'ennemi a cependant réussi à prendre pied dans un élément de tranchée à l'est de Vauxaillon.

FRONT DE MACEDOINE. — En Thessalie, nos troupes atteignent le col de Furka, sur les monts Othrys.

MERCREDI 20 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons deux tentatives : l'une à l'est de la ferme de La Royère et l'autre entre l'Ailette et le Moulin de Laffaux. L'ennemi a cependant réussi à prendre pied dans un élément de tranchée à l'est de Vauxaillon.

FRONT DE MACEDOINE. — En Thessalie, nos troupes atteignent le col de Furka, sur les monts Othrys.

MERCREDI 20 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons deux tentatives : l'une à l'est de la ferme de La Royère et l'autre entre l'Ailette et le Moulin de Laffaux. L'ennemi a cependant réussi à prendre pied dans un élément de tranchée à l'est de Vauxaillon.

FRONT DE MACEDOINE. — En Thessalie, nos troupes atteignent le col de Furka, sur les monts Othrys.

MERCREDI 20 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons deux tentatives : l'une à l'est de la ferme de La Royère et l'autre entre l'Ailette et le Moulin de Laffaux. L'ennemi a cependant réussi à prendre pied dans un élément de tranchée à l'est de Vauxaillon.

FRONT DE MACEDOINE. — En Thessalie, nos troupes atteignent le col de Furka, sur les monts Othrys.

MERCREDI 20 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons deux tentatives : l'une à l'est de la ferme de La Royère et l'autre entre l'Ailette et le Moulin de Laffaux. L'ennemi a cependant réussi à prendre pied dans un élément de tranchée à l'est de Vauxaillon.

FRONT DE MACEDOINE. — En Thessalie, nos troupes atteignent le col de Furka, sur les monts Othrys.

MERCREDI 20 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons deux tentatives : l'une à l'est de la ferme de La Royère et l'autre entre l'Ailette et le Moulin de Laffaux. L'ennemi a cependant réussi à prendre pied dans un élément de tranchée à l'est de Vauxaillon.

FRONT DE MACEDOINE. — En Thessalie, nos troupes atteignent le col de Furka, sur les monts Othrys.

MERCREDI 20 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons deux tentatives : l'une à l'est de la ferme de La Royère et l'autre entre l'Ailette et le Moulin de Laffaux. L'ennemi a cependant réussi à prendre pied dans un élément de tranchée à l'est de Vauxaillon.

FRONT DE MACEDOINE. — En Thessalie, nos troupes atteignent le col de Furka, sur les monts Othrys.

MERCREDI 20 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons deux tentatives : l'une à l'est de la ferme de La Royère et l'autre entre l'Ailette et le Moulin de Laffaux. L'ennemi a cependant réussi à prendre pied dans un élément de tranchée à l'est de Vauxaillon.

FRONT DE MACEDOINE. — En Thessalie, nos troupes atteignent le col de Furka, sur les monts Othrys.

MERCREDI 20 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons deux tentatives : l'une à l'est de la ferme de La Royère et l'autre entre l'Ailette et le Moulin de Laffaux. L'ennemi a cependant réussi à prendre pied dans un élément de tranchée à l'est de Vauxaillon.

FRONT DE MACEDOINE. — En Thessalie, nos troupes atteignent le col de Furka, sur les monts Othrys.

MERCREDI 20 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons deux tentatives : l'une à l'est de la ferme de La Royère et l'autre entre l'Ailette et le Moulin de Laffaux. L'ennemi a cependant réussi à prendre pied dans un élément de tranchée à l'est de Vauxaillon.

FRONT DE MACEDOINE. — En Thessalie, nos troupes atteignent le col de Furka, sur les monts Othrys.

MERCREDI 20 JUIN

FRONT FR

HISTOIRE D'UNE FEMME TROP GRANDE ET D'UN HOMME TROP PETIT

LLE habitait un village de province et s'appelait Louise. C'était une jeune fille jolie, sage, active, mais si grande qu'on se moquait d'elle dans toute la contrée. Déjà, lorsqu'elle avait dix ans, sa taille était inquiétante et les gens étaient surpris de la voir jouer à la poupée.

« Une fille pareille jouer à la poupée ? disait-on. Mais elle est d'âge à se marier ! »

A douze ans, on dut mettre à Louise des jupes longues. On releva ses cheveux. Aussitôt, l'un après l'autre, les jeunes gens du pays la demandèrent en mariage.

— La mariée ! à douze ans ! Vous n'y pensez pas ! s'écriait la mère en éclatant de rire.

Cependant, à mesure que Louise grandissait, ses prétendants s'éloignaient un à un. Lorsqu'elle atteignit sa quatorzième année, ses parents s'épouvanterent, car elle était déjà la femme la plus grande du village.

— Mon Dieu ! pourvu qu'elle s'arrête là ! murmuraient-ils.

Louise poussait toujours. Elle ne s'arrêtait de grandir qu'à vingt ans, mais elle avait deux mètres de haut.

Elle ne pouvait passer par la porte qu'en baissant la tête. S'asseyait-elle à un bout de la table, ses pieds dépassaient à l'autre bout. Quand sa mère lui disait : « Viens que je t'embrasse », Louise était obligée de se mettre à genoux.

Près de la maison de Louise habitait un jeune homme du nom de Charles. Il était également célèbre dans toute la région pour sa taille, mais alors que Louise mesurait deux mètres, Charles était presque un nain. Coquet dans sa mise, les cheveux pompadés, une fleur à la boutonnière, il vivait de ses rentes. La nuit, dans son lit, Charles songeait aux moyens de grandir. Il portait des talons très hauts et passait ses journées à lire des histoires de géants.

Les villageois, qui avaient surnommé Louise la Fille Pousse-Toujours, disaient, en parlant de Charles :

— Je ne sais ce qu'il fait, ce Charles, mais on dirait qu'il devient tous les jours plus petit...

L'instituteur du village l'avait surnommé Charles Minimus.

Louise Pousse-Toujours et Charles Minimus étaient tous deux très sentimentaux. Jamais ils ne se lassaient de contempler les beaux soleils couchants, les fleurs, le lent passage des bateaux sur la rivière et ils rêvaient au bonheur d'avoir un foyer, bien à soi, comme tout le monde. Ce rêve, ils le savaient irréalisable, car l'une était trop grande et l'autre trop petit.

Enfin, Louise Pousse-Toujours coiffa Sainte Catherine. Elle avait vingt-cinq ans. Sa mère s'essuya les yeux à la dérobée et Louise se résigna courageusement à devenir vieille fille.

Le printemps suivant, profitant d'une matinée ensoleillée, Louise Pousse-Toujours alla faire une promenade dans les champs. En traversant un verger, elle s'arrêta devant un grand cerisier chargé de fruits. A quelques mètres d'elle se trouvait Charles Minimus en contemplation devant un autre cerisier. Génés de se trouver réunis par le hasard dans un endroit désert, ils se regardèrent sans rien dire, oubliant même de se saluer.

Pour se donner une contenance, Louise cueillit quelques cerises et les mangea lentement. Charles ne put se défendre d'esquisser un geste d'admiration. Il y avait près d'un quart d'heure qu'il se trouvait là, planté devant un cerisier, les yeux levés, sans parvenir à cueillir ces fruits qu'il faisait tant envie, et voici qu'il avait suffi à Louise d'un simple geste pour en prendre toute une poignée : « Etre grand, grand comme elle ! Comme c'est beau ! » songeait-il.

— Mademoiselle, dit-il d'une voix timide, ces cerises doivent être bonnes !

— Très bonnes, répondit-elle en rougissant. Si vous en voulez ?

— Je n'osais pas vous le demander, répliqua Charles... C'est curieux, n'est-ce pas ? Il y a un quart d'heure que je les admire et je n'arrive pas à en goûter une seule... N'est-ce pas curieux ?

Pendant qu'il parlait, Louise tendit le bras et, sans faire le moindre effort, cueillit une poignée de cerises tout au sommet de l'arbre.

De nouveau Louise rougit ; Charles, à son tour, rougit...

Le lendemain, ils se fiancèrent.

Désormais, ils purent contempler à deux les soleils couchants, les fleurs et le lent passage des bateaux sur la rivière.

Dans la rue, Charles qui marchait sur le trottoir n'atteignait pas l'épaule de sa fiancée qui marchait sur la chaussée. Les gens trouvaient le couple ridicule, mais les fiancés, qui s'aimaient, ne s'en apercevaient pas.

Le jour du mariage, il y eut foule à la mairie. Louise et Charles, en entrant dans la salle des fêtes, avaient la gorge serrée d'émotion.

Le maire parut, ceint de son écharpe, et la cérémonie commença.

— Où est le marié ? demanda le maire, en considérant les personnes réunies de l'autre côté de sa large table.

— C'est moi, répondit Charles, dont on voyait à peine la tête et le haut des épaules.

— Eh bien ! monsieur Charles, répliqua le maire, d'une voix douce... Allons... Allons... et il lui fit de la main signe de se lever.

Né comprenant pas ce qu'on lui demandait, Charles regarda le maire, regarda les assistants.

— Allons... Allons... reprit le maire, en répétant son geste.

Les invités souriaient, chuchotaient à voix basse ; Louise était confuse. Quant à Charles, honteux de ne pas comprendre et de se sentir épisé, il devint tout rouge.

— Allons... Allons... C'est l'usage, répéta le maire.

Le front en sueur, Charles hocha la tête.

— Je... je... ne sais pas, balbutia-t-il enfin.

— C'est pourtant simple. Je vous dis de vous mettre debout.

— Mais je suis debout, monsieur le Maire ! s'écria Charles.

S'étant aperçu de sa méprise, le maire consentit à poursuivre la cérémonie, parmi les rires des assistants.

Une fois marié, le couple alla faire un tour dans le village. Au fond de leur landau, ni l'un ni l'autre des nouveaux époux ne s'occupait des passants. Mais les passants, au contraire, s'arrêtaient pour voir défiler le cortège. Souvent, une femme s'écriait, stupéfaite :

— Tiens ! c'est extraordinaire : la mariée se promène toute seule !

A quoi une autre répondait :

— Je vois un petit bout de chapeau... ce doit être le marié.

Louise Pousse-Toujours et Charles Minimus se mirent en ménage et vécurent heureux durant vingt mois. Le seul ennui de Charles venait de ce que sa femme, en achetant les meubles, les avait choisis trop grands. Il avait de la difficulté à monter sur les chaises, à grimper dans son lit ; mais surtout, il était épouvanté par un énorme porte-manteau en ébène à quatre rangées de patères. En se hissant sur la pointe des pieds, Charles atteignait à peine la plus basse...

Quoique son mari fût si petit et qu'elle fût, elle, si grande, Louise ne chercha pas à profiter de cette différence de taille pour en imposer à Charles. Elle était tendre, soumise, obéissante. Elle lui disait :

— Tu l'aimes donc beaucoup ta petite Louise ?

Et Charles lui répondait, le plus naturellement du monde :

— Oui, ma petite femme...

Les événements bouleversèrent la tranquillité du ménage.

La guerre éclata et Charles fut réformé pour défaut de taille. Sa femme, humiliée, s'aperçut qu'il était inférieur aux autres hommes et devint subitement irritable. Son mari lui apparaissait un peu comme un enfant et elle le traitait en enfant. Elle lui refusait les plats qu'il aimait en lui disant :

— Tu n'en mangerais pas si tu étais à la guerre...

Elle le grondait lorsqu'il salissait ses habits, et maintes fois, en se mettant à table, elle lui disait d'une voix rude :

— Tes mains ne sont pas propres, va les laver...

Furieux de ce régime tyrannique, Charles comprit qu'il devait, coûte que coûte, reprendre son autorité et redevenir le mari qui ordonne.

Un soir, après le dîner, pour la première fois depuis son mariage, il dit paisiblement :

— Ah ! maintenant, je vais au café.

— Au café ! s'écria Louise, ébahie.

— Oui, au café !... On m'attend... Qu'y a-t-il là d'étonnant ? répondit Charles avec assurance. Elle fronça les sourcils et dit sèchement :

— Tu n'iras pas.

— J'irai... Je n'ai pas d'ordres à recevoir de toi. Je suis le mari ; tu entends bien : le mari !... De plus en plus stupéfaite, Louise balbutia :

— Si tu étais à la guerre...

— Je ne suis pas à la guerre, répliqua Charles en agitant son petit poing.

— Eh bien, j'irai au café avec toi, répondit Louise, en appuyant sur la table son bras énorme.

— J'irai seul... J'irai au café tous les soirs après dîner.

— Jamais ! Je te le défends ! s'écria Louise, et elle éclata en sanglots.

Insensible à la douleur de sa femme, Charles tapa du poing.

— Tu veux toujours, reprit-il, me donner des ordres, sous prétexte que tu as quelque chose comme soixante-cinq centimètres de plus que moi... Mais je suis un homme, tonnerre ! J'ai une volonté, que diable ! Et ce soir je vais au café.

Refoulant ses larmes, Louise se leva de table et sortit de la salle à manger en claquant la porte. Charles, saisi, ne bougea pas. Il entendit sa femme traverser le vestibule, s'arrêter un instant, puis s'éloigner rapidement.

Il s'approcha du porte-manteau, leva le bras machinalement et reçut soudain une commotion si violente qu'il demeura

sur place, comme paralysé. Son chapeau n'était plus à la patère la plus basse. Louise, en passant, l'avait accroché à la patère la plus haute de l'énorme porte-manteau.

Comment faire ? Même monté sur une chaise, Charles ne pourrait pas l'atteindre.

— Louise ! Louise ! cria-t-il.

Louise semblait ne pas entendre, Charles trépignait.

— Je suis le mari ! hurla-t-il. Viens me donner mon chapeau.

Debout sur la chaise, il se hissa sur la pointe des pieds, secoua le porte-manteau.

Tout était vain : le chapeau semblait se moquer de lui...

Comprendant qu'il était inutile d'insister, Charles, tout penaud, alla se coucher.

Il avait perdu, sans espoir de retour,

toute son autorité.

A.-I. THEIX.

Charles ne pouvait atteindre son chapeau.



Louise tendit le bras et cueillit une poignée de cerises.



Où est le marié ? demanda le maire.

